

occultes. L'étranger nous insulte jusque chez nous : mais où est Jeanne d'Arc pour le bouter dehors ? Une coalition de forces sataniques s'est formée contre notre pays, et son but, je ne crains pas de le dire tout haut, c'est de tuer notre pays. L'heure est grave, décisive. Jamais la France, depuis son origine, n'a traversé une crise aussi redoutable, couru un tel danger. On veut la tuer par tous les moyens, la noyer dans la boue et le sang, la déshonorer aux yeux de l'Europe et la démembrer, en finir en un mot, avec elle comme jadis avec l'Irlande et la Pologne. C'est le mot d'ordre sorti de l'enfer, adopté par les officines ténébreuses où l'on conspire avec l'enfer, approuvé par l'étranger qui convoite noire héritage. Et le mot d'ordre s'exécute lentement, habilement, et nous assistons à l'œuvre impie, effroyable, la mort dans l'âme, les mains liées par une secte impie, impuissantes ! Ah ! un sauveur ! mon Dieu ! Un sauveur ! car nous périssons : *Domine, salva nos, perimus !*

Ce Sauveur, Messieurs, ne peut être que le Dieu offensé par nos fautes. Lui seul peut nous relever, puisque seul il peut nous pardonner. Mais pour cela il faut que la France coupable lui crie son repentir, que cette consécration jaillisse bien du cœur de la France pénitente et désormais vouée au Sacré-Cœur : *Gallia penitens et devota.*

CE QUE VEULENT SES ENNEMIS.

Savez-vous, Messieurs, une autre raison qui doit nous donner l'espoir d'être entendus par Dieu et d'échapper à la rage des ennemis de notre pays ? C'est le motif même de cette rage. Ce que les forces conjurées de l'enfer et des loges, de l'anarchie et du cosmopolitisme veulent tuer en tuant la France, c'est la nation catholique, la nation capable encore, malgré ses propres défaillances, de relever le catholicisme dans le monde. Si la France meurt, le soldat de Dieu meurt, l'épée de l'Eglise est brisée, la source des missions est tarie. Adieu les vaillants missionnaires qui portaient si loin le nom de Jésus ! Adieu les beaux zouaves qui auraient pu délivrer la Papauté ! Oh ! que de belles choses mourraient sur la terre, si la France venait à mourir ! Mais tant que la France vit, elle a beau s'endormir dans l'oubli de sa vocation, elle reste capable d'un superbe et soudain réveil ; elle a au cœur un ressort immortel, qui peut tout à coup se détendre et la faire bondir ; elle peut reprendre